

COMPTE RENDU DU WEEK END 15/16 OCT 2011

A BUIS LES BARONNIES

Prochaine rencontre à CRUAS le 28/04/2012

Présents

Conseil d'administration

René Billaz rene.billaz@wanadoo.fr AVCF - Gérard Cossavella gerard.cossavella@free.fr KOUMINTO Jacqueline Pestre jac.pestre@wanadoo.fr TEK TAABA - Alain Drouadaine adrouadaine@gmail.com VENTALILI-Geneviève Doux genevievedoux@wanadoo.fr BADEYA NASSO – Philippe Lhoste lhosteph@orange.fr APPEL Mtpellier, AVSF, CT2A, AJAVL Luxembourg

Jean Lichou jean lichou@wanadoo.fr MICROFEL - Jean et Annie Loireau loireau.jean@wanadoo.fr APPEL Drôme – Jérémie Koudougou papajeremie@hotmail.fr TEELGO, YAM DAA BO, BADEYA NASSO – Christian OUedraogo donchristianbf@yahoo.fr APPEL Mtpellier – Elise SONNET IMASGO ? Pierre Ulrich pierre.ulrich@gmail.com - Joël Vivion joel.vivion@wanadoo.fr SOLIDARITE ARDECHE BURKINA – Jacky Quemener nebafaa@sfr.fr FRERES DES HOMMES – Chantal Degez chantaldegez@orange.fr, Geneviève Bakayako genevievebakayoko@yahoo.fr PEUPLES SOLIDAIRES HAUTES ALPES - Yves Joubin APPEL Drôme, TEK TAABA - Aline Gentil, Isabelle Rlxte, Nadine Baternel, Liliane Goncalves association.teelgo@gmail.com TEELGO - Magali Rosier magalirrosier@orange.fr YAM DAA BO - Bruno et Suzanne Marcillat bmarcillat@gmail.com CAMELIA – Régine Jeanjean benovietde@orange.fr TERRE DES ENFANTS - Françoise et Daniel Poussin danieldebidi@hotmail.fr, Vincent Purroy vincent.purroy@free.fr, Edith Bruguière, Françoise Beaumel associationbidi@yahoo.fr ASSOCIATION SOLIDARITE SAINT CHRISTOL BIDI - Frank et Mare Hélène Giroud toubabouparrainage@free.fr TOUBABOU PARRAINAGE –

34 personnes pour 20 associations représentées dont 13 adhérents à CASE BURKINA

Excusés

Hubert NICOLAS APPEL Mtpellier – Cathy Durand ASSOLIDAFRICA – Gérard Joyeux CEFA - Dr Chantal Malzac EDESRAIN – Alain Lamblard PPAB - Brigitte Reynaud PEUPLES SOLIDAIRES GARD – Roland et Patrick Peyron ASFBD – Dany et Jacques Riou AMITIE CRUAS ZIDRE- Richard Perrin er Béatrice Aubert VENTALILI – Marie Cécile Marie et Jacques Vaugelade L ARBRE A CAURIS – Thierry Sciari et Julien Paréeés RES PUBLICA – J.F Beau mel ST CHRISTOL LES BIDI - Denise Gaillars AMITIE CRUAS ZIDRE André et Madame Reboul UNE GOUTTE D EAU AU FASO

ORDRE DU JOUR Samedi 15 octobre 2 ateliers de réflexions :

- 1) Moringa Oleifera
 - 2) Parrainages suivi vers 19h30 d'un repas convivial sur place
- Dimanche matin :
- 3) Cuiseurs économes
 - 4) Hygiène, santé, collecte des déchets non dégradables

Samedi 15/11 : Après le repas de midi, réunion plénière :

1. Introduction et Tour de table
2. Présentation des deux thèmes des ateliers de l'après-midi (R.B.) et répartition des groupes : Moringa / Parrainage

1 - MORINGA : animateur Jean Lichou et Joël Vivion (environ 20 personnes)

Intérêt renouvelé pour le *Moringa oleifera* (*M.o.*) pour ses vertus nutritionnelles et thérapeutiques... Intérêt majeur dans un contexte de malnutrition. Cette espèce connue traditionnellement comme une ressource locale, pour les sauces... utilisée en vert (feuilles fraîches) ou en sec, serait délaissée ?

Objet de nouvelles études (nutrition... thérapeutique... Purification de l'eau, effet bactéricide des graines ??).

Nouvelles possibilités de relance grâce aux progrès des moyens de communication...

Ses qualités nutritionnelles sont à l'origine d'un fort engouement (partage de connaissance, Moringa News...). Le voyage d'étude organisé en 2009 par AVSF, Microfel, Res Publica et Silva au Niger, Bénin, Togo et Burkina a permis de constater la diversité des conditions de production et d'usage, et que la commercialisation des feuilles de *M. o.* en frais et en sec est une réalité économique dans différents pays.

Un projet soumis en 2009-2010 au MAE par plusieurs associations (les mêmes, ainsi que Solidarité Ardèche Boulgou) n'a pas abouti. Le CG 30 a toutefois accordé en 2011 un financement (géré par Microfel) qui a notamment permis de financer une étude conduite par Claude Arsène Savadogo, de l'ONG Burkinabé ARFA sur le Moringa au Burkina. Elle a permis de visiter différents sites d'activités sur *M. o.* appuyés par des ASI du collectif Case Burkina. : Garango, Nanoro, Réo (Case d'accueil), ainsi que d'autres, pour diversifier les références : Fada, Léo... concernant les différentes modalités de production et utilisation.

Désormais CASE B. pourrait porter un projet de cette nature. .

Des difficultés sont rencontrées par certains :

- animaux divagant (ânes, petits ruminants, bovins) qui détériorent les plantations ;
- insectes ravageurs,
- manque d'eau,...
- problème récurrent de l'hygiène de la transformation : toujours posé si les pratiques et les installations sont improvisées !
- difficultés de séchage en saison des pluies (qui est la période optimale de production !) : il faut 800 à 900 kg de feuilles fraîches pour 100 kg de MS.
- pb de conditionnement...(la vente : 5 à 6000 F CFA le Kg de feuilles séchées).

Les conclusions de cette étude ont été présentées et discutées dans le cadre d'un atelier qui s'est tenu à Ouaga à la mi-septembre, atelier auquel ont participé Jean Lichou et René Billaz. Ont ainsi été désignés des responsables pour la poursuite des travaux d'intérêt mutuel : production (dont le contrôle des ravageurs), séchage, commercialisation, communication / sensibilisation / formation...

Questions/Réponses :

- Une perspective de **vente en Europe en commerce équitable** existerait pour **l'huile** (il faut environ 6 Kg de graines décortiquées pour un litre d'huile). Le groupe Melvita (filiale de l'Occitane ?) est intéressé par une huile certifiée Bio (Ecocert). Pressage dans une plateforme multifonctionnelle à Ouaga. Melvita serait preneur de 50 l (à produire).

Que dire aux gens intéressés dans nos projets ?

- Suggérer qu'ils aillent en **discuter avec des groupes** qui en font déjà. Il y a de l'information sur place : Reo, Garango, Nanoro... production, utilisation... (Cf. aussi Louis Omer Kambou, promoteur du Moringa, qui propose un kit à 10 000 F CFA). moringaburkina@yahoo.fr

Comment former les responsables et les utilisateurs du Moringa (2 à 3000 pieds)

Souvent les hommes produisent du Moringa et des femmes achètent les feuilles fraîches pour en faire de la poudre et la vendre. A Garango : une dizaine de groupements (les hommes sont surtout jardiniers ; les femmes sont surtout transformatrices) avec une Union des producteurs de Moringa de Garango regroupant tous ces groupements. Cela se met en place : pour faire la poudre. Equipement en cours d'un local commun. Achat d'un moulin, etc.

Proposer un stage ? Qui paie ? mise en place par CASE B ?

Culture du M.O.. au Sahel ? Oui, avec irrigation. On peut l'associer à une culture, surtout pendant le jeune âge

Les animaux ? les herbivores peuvent consommer les résidus : rafles... après la récolte des feuilles. Pour **les volailles ?** Plutôt les feuilles en poudre dans l'aliment.

Le bosquet obligatoire dans toute école ? => oui, dans le jardin d'école mais il faut impérativement protéger les jeunes plants.

Ravageurs : la chenille surtout, une Pyrale : *Noorda bitealis*, chenille défoliatrice. Dégâts sur feuilles, tiges, gousses... Très polyphage elle pénètre aussi les tiges. Consomme la nuit (au sol, le jour) ... tentative de traitements avec décoction de feuilles de neems ou pyrthrinoides... effet plus ou moins durable !

Solutions diverses à valider.

Conclusions sur Moringa

Poursuivre la promotion de l'utilisation pour les familles par divers moyens :

Effort didactique à faire :

- brochure d'information simple avec explications et recettes.
- Guides de bonnes pratiques en production et transformation : Qualité dans la filière...

Prévoir un cahier des charges pour des études à mener par des étudiants : sur la production et la transformation (mémoire bibliographique IRC ?)

Pour l'homologation, cf. document du Ghana,

Pour la transformation et le conditionnement... -> Prévoir un Guide de bonnes pratiques. Idem pour la culture avec plusieurs modalités (familial, vergers...),

Financement : contacter Melvita, Occitane (Joël est en contact)... Tour de table des associations du CASE B. pour réunir des moyens.

Favoriser et promouvoir les échanges entre groupements burkinabé .Connaître tous les lieux de production pour limiter les déplacements de ceux qui veulent s'informer.

Personne ressource : Dorothée Boussim, Présidente de l'Union des Producteurs de Moringa à Garango.

Que peut-on déjà faire ensemble ?

- Relancer un projet ? « Promotion du Moringa dans les milieux familiaux ruraux ». 5 ASI sont déjà dans le « noyau dur » ; une dizaine en plus pour lancer un « GPAS » (Groupe de projet associatif spécialisé).

-Produire des documents didactiques faciles à faire à partir de la doc disponible (bénévolat Microfel) : ce n'est pas coûteux.

2 - PARRAINAGE (Alain Drouadaine, Régine Jeanjean)

Plusieurs sortes de parrainages sont pratiqués par les 9 associations participant à cet atelier au sein de notre collectif : parrainages collectifs ou individuels, scolaires ou « sociaux », au primaire ou au secondaire voire au-delà.

Les parrainages à visée sociale concernent des enfants ayant besoin d'un soutien particulier : bébés orphelins, enfants séropositifs avec parrainages thérapeutiques, enfants handicapés, orphelins du sida, enfants des rues, étudiants. Dans ce cas le montant du parrainage est autour de 25€ mensuels, et peut être versé intégralement mais plus souvent les frais (scolarité, santé, nourriture ...) sont pris en charge avec une mutualisation. Les échanges entre le parrain et le filleul sont favorisés (photos courrier, nouvelles) avec les séjours des bénévoles.

Les parrainages scolaires se différencient selon le niveau d'études :

A l'école primaire, généralement ils sont de type collectif : soit un groupe d'enfants dans une classe, soit soutien d'un groupe scolaire. Il y a toujours une mutualisation des dépenses, dans le premier cas il peut y avoir un échange direct entre parrains et filleuls. Les frais scolaires sont pris en charge (inscription, cotisation à l'APE, fournitures, livres). Le montant est d'une moyenne de 36€/an. Les relations passent par du courrier, la photo scolaire...

Au secondaire ce sont des parrainages individuels attribués sur critères sociaux mais surtout de motivation pour les études, marquée par l'assiduité, les résultats (un seul redoublement accepté sauf cas particuliers). Les montants diffèrent beaucoup, de 60€ à 156€/an, avec prise en charge (ou pas) de la cantine, de la tenue, du matériel scolaire, de l'internat. La relation avec le parrain passe par le bulletin scolaire, le courrier « obligatoire ».

Des étudiants reçoivent un soutien qui complète ou relaie les bourses leur permettant de parfaire leurs études ou formations.

Le point commun de tous les parrainages est la fiche attachée à chaque enfant, et le registre des filleuls tenu.

Un prolongement au soutien de la scolarité a été donné par des visites médicales des scolaires, effectuées en partenariat avec des majors de dispensaires ou un médecin bénévole. Des fiches médicales (visibles sur le site) ou carnets de santé ont été établis. La question des prises en charge possibles reste délicate (coûts, compétences, établissements...).

Nos échanges ont porté sur :

- L' « homme de confiance » de l'association sur qui reposent le choix des filleuls, le versement du parrainage.
- La difficulté de parler le même langage que nos interlocuteurs et nos partenaires locaux. *Nos modèles sociaux très différents font que les solidarités s'expriment de façon différente. Les enfants jouent un rôle important pour l'avenir des parents qui ne facilitent pas toujours leur scolarité en raison de leurs besoins... Corvée d'eau, de bois...*
- La difficulté de connaître les coûts réels, et la vérification des distributions de matériel scolaire en primaire, financé par l'Etat, et son utilisation.
- L'affinement des critères de choix des collégiens parrainés (entre le risque de soutenir des enfants déjà favorisés par leur milieu et celui de financer des études sans réussite), l'implication des enseignants du primaire. **Nous nous proposons d'échanger par le site nos chartes et règlements intérieurs.** Pour ce faire, il est demandé à chaque ASI d'envoyer sa charte au webmaster Aimée Mouyon (amouyon@live.fr)
- Les difficultés scolaires (mauvaises conditions générales des études) qui nécessitent la mise en place de soutiens scolaires, mais aussi la question de l'orientation scolaire avec le besoin de formations professionnelles dans un contexte de manque de débouchés pour l'enseignement général même prolongé.
- L'importance pour l'association de parrainages de travailler avec les autorités locales, se faire connaître, laisser des traces, et activer les relations avec les AME « Association de mères éducatrices » (statutaire mais parfois en sommeil) en plus de l'Association de Parents d'Elèves.
- Les cadeaux (et même le parrainage en soi) avec lesquels il faut de la prudence, car ils peuvent provoquer des jalousies entre enfants, familles.

Les résultats sont perceptibles, avec une augmentation de la fréquentation de l'école primaire, directe avec les enfants parrainés ou indirecte avec la dynamique en faveur de l'école ; avec une élévation du niveau scolaire.

Cet atelier met en évidence la nécessité de faire remonter de toutes les ASI qui les pratiquent, un ensemble de chiffres concernant les parrainages : **les montants annuels de l'aide qu'ils représentent, le nombre d'enfants qui en bénéficient et en ont bénéficié depuis qu'ils sont pratiqués, le montant des autres actions en faveur des écoles, les résultats obtenus en termes de diplômés.**

Nos ASI ont besoin, pour les projets qu'elles peuvent construire, de mettre en évidence dans le cadre du collectif, l'importance des actions déjà mises en œuvre sur le terrain.

Il est recommandé de ne pas apporter de livres scolaires français, seulement des dictionnaires. On peut par contre, les acheter à OUaga :

- Librairie Diacfa (50.30.65.47) diacfbp@fasonet.bf

- Jardin de l'Amitié chez Boussa Compaoré 76.52.64.29 , en face de la Grande Poste

Le dictionnaire universel francophone vivement conseillé coûte 12.96€. L'Atlas du Burkina Faso Editions jeune Afrique, ainsi que les panneaux de sciences naturelles et les cartes de géographie sont très appréciés.

Une association a créé un ramassage scolaire avec un âne attelé à une charrette pour les enfants les plus éloignés.

Gérard : aspects négatifs du parrainage : 600 enfants parrainés dans son village par une grande ONG danoise « borne fonden » a quitté les lieux sans s'intéresser aux résultats.

Dîner, soirée

René Billaz a introduit une discussion sur la « crise » de la jeunesse telle qu'elle s'est manifestée en plusieurs circonstances au printemps dernier. Les débats ont permis de conclure : (i) que tout rapprochement avec les mouvements du « printemps arabe » serait abusif, compte tenu du contexte politique, mais (ii) que la jeunesse est inquiète pour son avenir, qui leur offre peu d'emplois, et donc (iii) que les actions conduites par les ASI du Collectif, dans la mesure où elles conduisent à la création de revenus et d'emplois pour les jeunes ruraux, contribuent à résoudre le problème des jeunes, aux échelles où elles se réalisent.

Dimanche 16/10/2011

Présentation du CTAA et de la Kassine (informations supplémentaires sur le site)

Philippe Lhoste rappelle la création du CTAA d'Imasgo (par l'Association des Jeunes Agriculteurs et Viticulteurs du Luxembourg et le gouvernement luxembourgeois) et les objectifs de ce Centre dont on a déjà présenté les activités dans le cadre du collectif. Le Film de Jean-Louis Cros (2010) sur la Kassine est ensuite présenté et commenté par Philippe Lhoste et René Billaz.

Quelques questions sont posées sur l'utilisation par les femmes, la disponibilité du matériel au Burkina, le prix des équipements...

Il est rappelé à tous que :

- Les kassines sont fabriquées au Burkina par deux ateliers, à Kambouinse (près de Ouaga) et à Imasgo (à commander car les forgerons manquent de fond de roulement); ces ateliers ont été montés avec l'appui de PROMMATA (www.prommata.org/ contact : jo_ballade_labarthe@yahoo.fr),

- le CTAA d'Imasgo peut donner les formations pour l'attelage asin et pour l'utilisation de la Kassine sur place, dans les villages intéressés (Contact, directeur du CTAA, Alfred Ouedraogo : alfredouedraogo@yahoo.com).

L'association Ventalili (Alain Drouadaine) manifeste son intérêt pour 3 kassines qu'il pourrait commander et vendre à crédit dans le village où ils interviennent, Tanlili (à 4 km de Zitenga, 20 km de Ziniare, province de l'Oubritenga).

Des formations du CTAA (pour l'attelage asin et pour l'utilisation de l'outil) devront accompagner cette livraison.

L'intérêt pour ces questions nous incite à envisager un atelier sur les thèmes traction asine, travail du sol, zaï mécanisé, production agricole durable... lors d'une prochaine réunion du collectif.

Deux autres ateliers de réflexion : Cuiseurs Economes et Hygiène à l'école, Santé et Collecte des sacs plastiques

3 – CUISEURS ECONOMES (René Billaz) voir informations supplémentaires sur le site

1. Une réalité au Burkina, suite à nos réunions : Quelques dizaines fonctionnent au BF sous deux modalités : cantines et cuiseurs familiaux.
2. Favoriser des échanges entre écoles françaises et Burkinabé pour la promotion de cuiseurs cantines en partenariat : formation et diffusion de cuiseurs. Un dépliant va être conçu.
3. Besoin de Formation au Burkina ; 4 lieux à confirmer fabrication, promotion... à confirmer
4. Besoin reconnu : évaluation du fonctionnement (énergie, économie...)
5. Poursuivre l'amélioration des techniques des cuiseurs.

Le problème des dolotières, grosses consommatrices de bois reste entier

4 - Hygiène à l'école, Santé, et Collecte des sacs plastiques (jac. Pestre Daniel Poussin)

HYGIENE A L ECOLE

- S'il n'existe pas de puits dans la cour de l'école, il est nécessaire d'installer un point d'eau pour apprendre aux élèves à se laver les mains avec du savon (si possible) avant de prendre leur repas.
- Récupérer cette eau pour le jardin ou les arbres
- Apprendre aux enfants à se laver les dents (utilisation des bâtonnets traditionnels)
- Installer des latrines avec bidon d'eau à proximité
- La collaboration avec les majors ou équipe de soins est indispensable
- Le soutien des maîtres est primordial pour l'enseignement de cette hygiène associé à une relation plus étroite avec les AME (Association des Mères Educatives)

SANTE

La difficulté de l'accession aux soins de santé primaire est double :

- Situation géographique : l'éloignement, l'état des pistes en période de pluie, le manque de transport, créent des difficultés majeures
- Situation financière : les soins et les médicaments sont payant, à part la prise en charge partiellement de certaines maladies. Pour aider les gens à se soigner, c'est les aider à réaliser des AGR (Actions Génératrices de Revenus)
- VISITE MEDICALE DANS LES ECOLES PRIMAIRES

Plusieurs ASI ont commencé les visites médicales à l'école avec le concours sur place du major du CSPS . (Voir le site.) Des toises sont disponibles et seront distribuées lors de la prochaine réunion.

SOUTIEN ET DEVELOPPEMENT AUX CSPS .

Après s'être fait connaître du médecin chef du district, il est indispensable de travailler en collaboration avec l'infirmier major responsable. Notre soutien aux CSPS peut se traduire de plusieurs manières :

- S'assurer que les informations diffusées sont suffisantes, adaptées aux diverses populations

- S'assurer que les infirmiers disposent des outils pédagogiques nécessaires ?
- Rechercher information et soutien auprès des autorités de santé et aussi des ONG
- Privilégier les interventions auprès des groupes de femmes
- Envisager, si celui-ci n'existe pas, de réaliser un fascicule pédagogique sur les notions de base : lavage des mains, utilisation d'eau de javel, introduction du moringa, propreté des locaux.....Le Dr Venet du Puy a proposé un petit guide pratique sur les soins liés à la grossesse, à l'accouchement et à la période néonatale contact : venetborne@orane.fr

Matériel : Avant d'envoyer du matériel, il est recommandé de s'assurer de son bon fonctionnement et de voir avec le major s'il est bien adapté.

- Le matériel recommandé pour améliorer les conditions de soins : groupe électrogène, réfrigérateur, lampe solaire. Plusieurs adresses de fabricants dans le site.

Médicaments: il n'est pas permis d'envoyer des médicaments au Burkina.

- La CAMEG (Centre d'Achat des Médicaments Génériques).vend des médicaments aux ONG Il existe des centres de distribution à OUaga, Bobo, Fada N'Gourma, Ouahigouya, Dédougou, Gaoua, Tenkodogo cameg@cameb.bf tel 50.37.35.50 à 54 .Les 16 médecins du Collectif désirant une commande groupée, peuvent se mettre en rapport avec jac.pestre@wanadoo.fr

CREN (Centre de Récupération et d'Education Nutritionnelle)

Ce Centre est sous la responsabilité du médecin chef du district. Il a pour but de recueillir les bébés dénutris accompagnés de leurs mères, à qui l'on distribue des biberons de farines enrichies plusieurs fois par jour (le moringa en poudre apporte des éléments nutritifs importants) Les mamans payent une somme modique pour chaque biberon. Lorsque le CREN est équipé, Il arrive que mère et bébé dorment sur place. Les personnes responsables ont reçu une formation de plusieurs semaines. Les bébés ont entre 0 et 5 ans. En cas de dénutrition sévère, ils sont dirigés vers l'infirmier.5 ans.

MAQUIS BEBES

Lorsqu'il n'y a pas de CREN dans un village, il est possible de créer un « maquis bébés » en accord avec le major du CSPS• Le *Maquis Bébé*s est un lieu de distribution de bouillie infantile, **Misola** toute prête, destinée aux jeunes enfants, comme alternative **aux bouillies traditionnelles. Ils ont pour but de contribuer à la sécurité alimentaire infantile du fait de leur accessibilité économique et géographique**

« Les maquis bébés consistent à regrouper les enfants par groupe de 10 à 20 autour d'un point focal. Le point focal est animé par 2 animatrices, mères d'enfants issues de la communauté et ayant été formées par l'antenne MISOLA sur les bonnes pratiques de l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant. Chaque enfant du maquis bénéficie de la bouillie moyennant une contribution de 10 Fcfa par jour.

Lorsque la maman a assimilé la technique de préparation de la bouillie et la nécessité d'en donner à son enfant dès l'âge de 6 mois en complément de l'allaitement maternel, elle peut payer la farine pour l'utiliser dans son foyer, ou continuer à fréquenter le maquis et payer la ration au quotidien. Les maquis sont des lieux privilégiés de communication et de sensibilisation des ménages sur la bonne pratique de l'alimentation de leurs enfants. Ils permettent de rapprocher les mères des services de santé par le biais de la sensibilisation afin de faire suivre la courbe staturo-pondérale et le développement psychomoteur de l'enfant. Il est en effet encore rare que les enfants fréquentent les centres de santé après la période vaccinale, alors que c'est entre 6 et 8 mois que les courbes de poids fléchissent et que l'enfant entre dans la malnutrition chronique. Le but du maquis est de regrouper les enfants en un seul lieu et que les prises de bouillie se fassent sur place. »

Contact : Président Dr Jean Marie Sawadogo yennenga@fasonet.bf
 Coordinateur ; Justin Kinda kindajustin@yahoo.fr

INFORMATION SIDA

L'état burkinabé intervient clairement sur le financement des programmes de formation et dépistage du SIDA. Les ASI pourraient peut être relayer cette information et favoriser le dépistage et l'accès aux soins, surtout auprès des femmes. Il existe déjà sur plusieurs villes un programme mis en place au niveau de la coopération gouvernementale. L'association « APPEL MONTPELLIER » s'occupe particulièrement du dépistage, des soins des enfants atteints du SIDA et soutient leurs familles en proposant des AGR .

MEDECINE TRADITIONNELLE

Il existe en général dans chaque communauté un tradi-praticien et beaucoup de malades y ont recours parce qu'ils sont moins chers. Ils organisent des rencontres et des échanges avec les infirmiers major

PROPOSITION et CONCLUSION

IL serait souhaitable de faire circuler les informations et les actions de chaque ASI du secteur SANTE pour organiser un travail collectif, potentialiser les énergies de chacune des ASI et être plus efficaces.

- listing des différentes ASI intervenantes
- échanges de service et d'information
- les partenaires, les bonnes adresses
- les manifestations
- listing des commandes groupées.

Pour les soins plus spécialisés (ORL...) : très difficiles en brousse. « Terre des Enfants » proposent un hébergement à OUAGA (voir Régine Jeanjean benovie@wanadoo.fr)

Contraception, préservatifs, mutilations sexuelles. Sujet lourd et difficile à traiter. Grossesses prématurées (au collègue, par exemple...).

Toujours passer par les structures locales : AME, CSPS, services de santé locaux, ABBF (Association du Bien-Etre du BF).et faciliter plutôt la communication (associations, radiolocales, la voix du paysan)..que les interventions directes.

Les 130 ASI de ce Collectif voudraient profiter de la compétence des 16 médecins qui en font partie Si l'on connaissait leurs dates de départ et leur lieu de destination, certains malades ne pouvant être traités par le major du CSPS, pourraient bénéficier du concours du médecin français sur place. Contacter jac.pestre@wanadoo.fr si certains médecins se sentent concernés

COLLECTE DES SACS PLASTIQUES

Les sacs plastiques sont utiles un jour et nuisibles pendant 400 ans. Ils entraînent sur l'environnement, l'agriculture, le cheptel des dommages très importants.

- Ils sont à l'origine de l'insuffisance de la recharge de la nappe phréatique, de l'imperméabilisation des sols, d'une partie de la pollution, et de la dégradation de la qualité de l'air suite aux incinérations incontrôlées.
- A SENO (N du BF) , 30% de la mort du cheptel est dû à l'ingestion des sacs plastiques.

Avant d'envisager une collecte de sacs plastiques dans un village, il est important de prévoir une information auprès de tous les villageois par une personne attachée à l'environnement. Les maires, premiers responsables de la gestion des déchets dans leurs communes, devront être contactés en priorité.

Pour favoriser cette collecte, les enfants seront motivés par une récompense (cahiers, bics, T-shirts sur la protection de l'environnement, ...) et les femmes, comme cela se fait déjà, recevront 50cfa par kilo. Rien ne peut se faire sans l'accord du chef du village qui proposera des emplacements pour le stockage.

On peut envisager la projection de film documentaire dans les écoles et faire visiter aux plus proches le Centre de Valorisation des déchets plastiques à OUaga

Le ministère de l'Environnement prend en charge les sacs en jute pour faciliter la collecte sur place et ensuite le transport à OUaga à travers ses structures décentralisées. (Lettre du Pr P. Savadogo directeur général de l'aménagement du cadre de vie au ministère de l'environnement du 7/10/2011)

Certaines associations (Bobo gafreh@yahoo.fr www.gafreh.ouaton.org Ouahigouya, avm_ouedra@yahoo.fr OUaga..) recyclent ces sacs, mais la vente de ces objets est surtout réservée aux touristes.

A Gorom-Gorom, l'association Tassaght adizatou@yahoo.fr 70.31.05.61 achète 30.00cfa 100k de sacs plastiques

Fasoplast à Ouaga les achète pour faire des chaises, des bancs 300cfa le kilo lavé, séché,

A Ouagadougou :

- Une ONG italienne (LVIA) a investi 150.000\$ dans la construction du centre de valorisation et de traitement à OUaga . Les plastiques sont lavés, broyés et transformés en granulés
- LVIA a fourni 8000 poubelles remises à la maire de OUaga en 2006
- Des négociations sont en cours avec le PNUD pour fabriquer des meubles à partir de ces granulés

Nous ne pouvons pas nous lancer dans ce projet individuellement si nous voulons le soutien du ministère de l'environnement pour un ramassage collectif. Informations supplémentaires sur le site

PILES ELECTRIQUES

Le même problème se pose pour les piles qui sont de plus en plus nombreuses. Leur nocivité est encore plus importante car elles contiennent des métaux lourds. (argument suprême, mais non vérifié, pourrait diminuer la fertilité des hommes !) .Leur collecte devra se faire à l'abri de l'eau. Possibilité de les stocker au Centre d'Enfouissement Technique (alvéoles étanches) à OUaga.

CONCLUSIONS

Ce W.E a été réussi et les participants ont pris le temps de mieux se connaître, d'échanger et même de prévoir des projets communs. Projets de GPAS se dessinent.....

La prochaine rencontre aura lieu à **CRUAS le 28 avril à 9h30** comme d'habitude un samedi ; Il est prévu un atelier « kassine, travail du sol, traction asine... »Ce sera aussi l'occasion de faire l'A.G de Case Burkina et de renouveler les cotisations. On pourra envisager un autre W.E en octobre 2012 pour approfondir d'autres thèmes.

Si vous désirez aborder certains sujets, vous pouvez les transmettre au Président rene.billaz@wanadoo.fr

Philippe Lhoste, René Billaz, Jacqueline Pestre, Régine Jeanjean

-

Déchets non dégradables : sacs plastiques => pbs sanitaires y compris pour les animaux.

Ramassage par les écoles (avec cadeaux) ; collecter et brûler de façon efficace !

- les brûler (c'est possible car le poly propylène peut être brûlé... Bonne combustion pour éviter le CO : sans pb ds les cuiseurs économes. Attention aux bouteilles en plastique, pots de yaourt, vieilles tongues... Eviter de les brûler)
- les récupérer (une usine à Ouaga)
- objets artisanaux (marginal).

Idem pour les piles : organiser un ramassage.

5. Conclusions

On a travaillé 4 sujets sur lesquels on a tiré des conclusions, projets de GPAS, etc.

L'idée est de faire la prochaine rencontre (Cruas XI), un samedi, sur une journée à Cruas et ensuite éventuellement un nouveau WE pour approfondir certains thèmes.

Proposition d'odj pour Cruas XI : Un atelier « Kassine, travail du sol, traction asine... » et propos d'étapes sur les 4 sujets de Cruas 10.

Cruas 11 : 28 avril 2012, + AG Case Burkina :

- cotisation 20 € à payer en mars,
- soumettre les sujets à aborder au président.